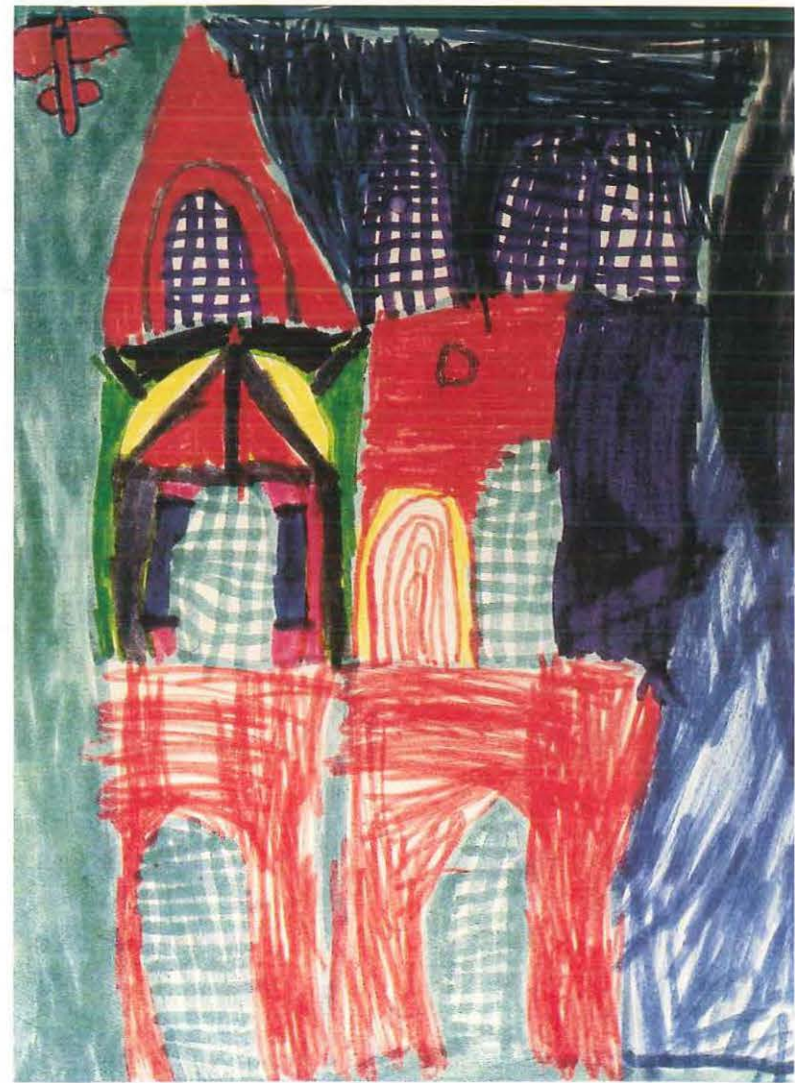


# Les maisons d'enfants

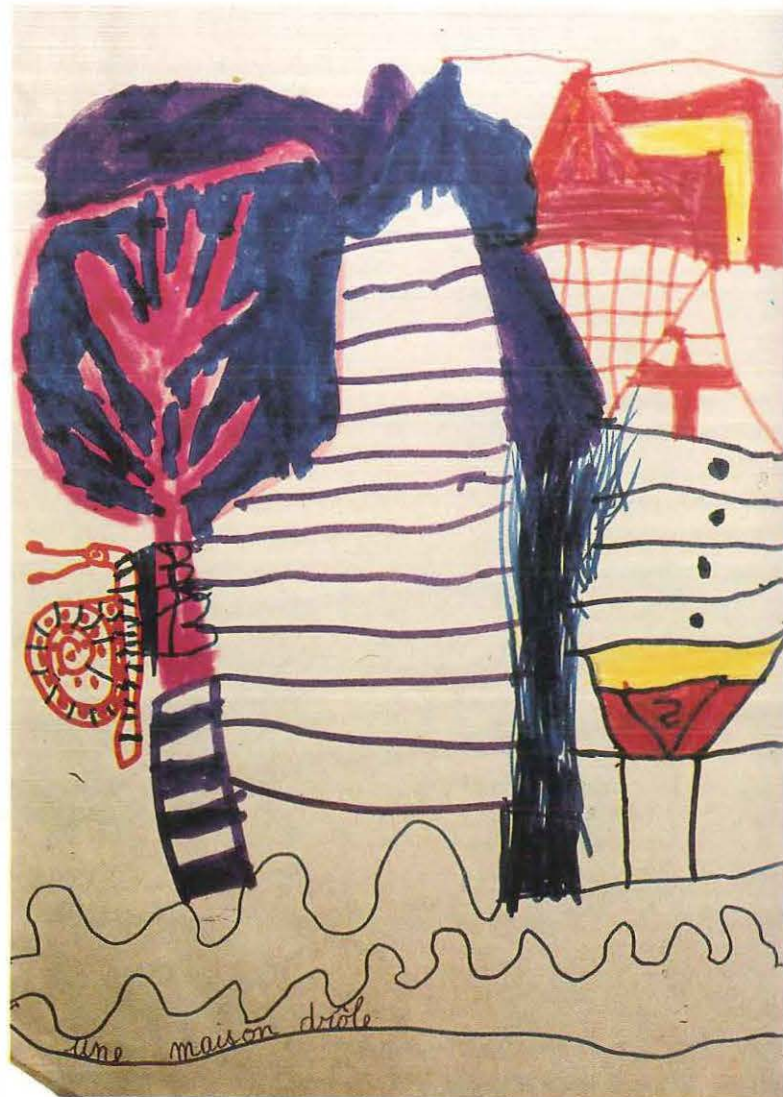
Les enfants dessinent des maisons qui deviennent comme des *demeures-mémoires*, à la façon d'Étienne Martin aménageant dans ses fameuses maisons des lieux d'accueil pour y déposer une mémoire. Des masses d'ombre retiennent quelque chose de la peur, des trouées lumineuses dégagent une source d'enthousiasme, le jeu des lignes et des couleurs réorganise dans le moment le tout d'une vie, d'un séjour.



Il y a toute cette imagination dont parle Bachelard dans *La terre et les rêveries du repos* (Éditions Corti), et l'enfant qui trace une maison interroge son vécu de l'habitation comme il plonge très profond dans les sensations corporelles associées. Offrir aux enfants la possibilité de dessiner, des maisons par exemple, c'est mettre à leur disposition le matériel le plus incitatif possible et ouvrir l'activité picturale sur l'espace du rêve : « *Dis ta maison.* » Et la maison apparaît alors comme éprouvée, rêvée, projetée, interrogée.

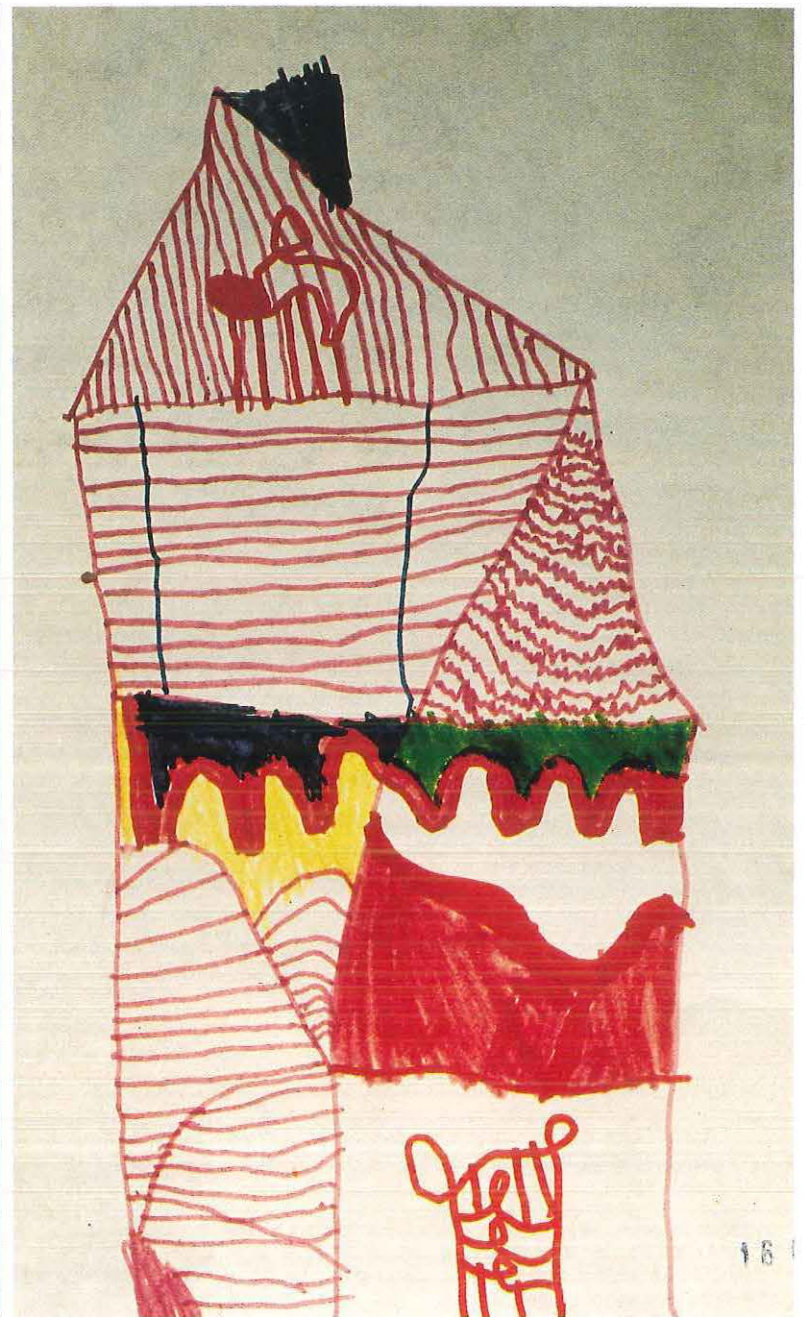


◀ Feutres





Feutres ▶



Nous entrons dans le domaine de l'art : « *Ne peut pénétrer dans le monde intérieur, que l'individu seul à seul. Ce va-et-vient entre un monde intangible et le monde tangible crée la magie de l'œuvre.* » dit Étienne Martin.

Il importe avant tout que l'enfant puisse trouver l'accès à ce « *seul à seul* ». Il n'aura donc pas à justifier ses maisons du point de vue d'un ciel bleu stéréotypé ou d'une bonne paire de volets réglementaires. Représenter ce que l'on voit schématiquement du réel de la manière la plus conventionnelle possible, cela ne sera jamais le premier pas vers l'art. Car il faut en premier lieu préserver un champ de confusion, une certaine possibilité de chaos dans l'expression pour que surgisse, soudain, quelque chose. ■